

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

# DOCUMENTS

PUBLIÉS A L'OCCASION DE LA

## GUERRE EUROPEENNE

(1914-1916)

### RAPPORT

DE

**MM. Ed. NAVILLE et J. MARTIN**

sur une seconde visite aux camps de prisonniers en Angleterre

SIXIÈME SÉRIE

Janvier 1916



INTER ARMA CARITAS

GENÈVE

LIBRAIRIE GEORG & C<sup>e</sup>  
Maisons à Bâle et à Lyon

PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER  
33, rue de Seine

C G1 A 19 – 01.06

# DOCUMENTS

publiés à l'occasion de la

## GUERRE DE 1914-1915

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

---

# DOCUMENTS

PUBLIÉS A L'OCCASION DE LA

## GUERRE EUROPÉENNE

(1914-1916)

---

### RAPPORT

DE

MM. Ed. NAVILLE et J. MARTIN

sur une seconde visite aux camps de prisonniers en Angleterre

---

SIXIÈME SÉRIE

Janvier 1916



INTER ARMA CARITAS

GENÈVE

LIBRAIRIE GÉORG & Cie  
Maisons à Bâle et à Lyon

PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER  
33, rue de Seine

IMPRIMERIE DU JOURNAL DE GENÈVE, RUE GÉNÉRAL-DUFOUR

# RAPPORT

de MM. Ed. NAVILLE et J. MARTIN

sur leur seconde visite aux camps de prisonniers en Angleterre

## Introduction

La visite des camps de prisonniers en Angleterre, faite en décembre 1915, par M. Edouard Naville, vice-président du Comité international de la Croix-Rouge, et M. le pasteur Jacques Martin, délégué du Comité, n'a été qu'une visite complémentaire de celle qui avait été faite en janvier 1915, par MM. Ed. Naville et Victor Van Berchem.

Ce n'est pas que le nombre des prisonniers ait beaucoup augmenté. En janvier, on comptait 10,000 militaires, sans parler d'un nombre beaucoup plus considérable d'internés civils. Aujourd'hui on compte de 12 à 13,000 prisonniers allemands militaires. Ceux d'autres nations, comme les Turcs, ne sont pas en Europe. Mais depuis janvier il y a eu de notables modifications. Tous les prisonniers civils ou militaires qui étaient sur des vaisseaux, ont été débarqués. De nouveaux camps ont été formés, tels que Donington Hall, Handforth et Leigh. Nous étions d'autant plus désireux de les visiter, que cela nous mettait en mesure de répondre à des plaintes qui nous étaient venues d'Allemagne.

En commençant ce rapport, notre premier devoir est de présenter l'expression de notre vive reconnaissance aux autorités britanniques, et à la Croix-Rouge, pour les facilités qui nous ont été accordées dans la visite de ces camps.

Et d'abord au ministère de la Guerre, au lieutenant général Sir Herbert Belfield, qui nous a donné, comme la première fois, la permission générale de visiter tous les camps militaires aux jours et heures que nous choisirions et comme nous l'entendions, et qui a procuré à M. Martin l'autorisation de voir en détail les vastes camps de civils dans l'île de Man, camps qui dépendent du ministère de l'Intérieur. Que le général veuille bien en recevoir nos sincères remerciements.

Ces remerciements s'adressent aussi au Comité de la Croix-Rouge et en particulier à l'Hon. Arthur Stanley, président de la Société, et à Sir Louis Mallet, président de « l'Enquiry Department for wounded and missing ». La Croix-Rouge nous a reçus avec la même bienveillance qu'elle nous a toujours témoignée. Deux de ses membres nous ont accompagnés dans la visite des camps militaires, M. Henry L. Verney, à Dorchester et à Donington Hall, Sir Benjamin Franklin, K.C.I.E., à Handforth et à Leigh, où M. Martin a été seul.

Sans parler de l'agrément qu'ils ont ajouté à notre voyage, sir Benjamin et M. Verney, qui visitaient les camps pour la première fois, nous ont procuré toutes les facilités matérielles et nous ont présentés aux commandants des camps. Que la Croix-Rouge et ses deux délégués trouvent ici l'expression renouvelée de notre vive gratitude.

Les changements dans les camps, que nous avons pu constater depuis janvier, sont purement locaux, et ne portent nullement sur la manière de traiter les prisonniers. Il n'y a donc pas lieu de revenir sur les considérations générales développées dans le premier rapport. Le principe est le même que celui qui a été adopté dès le début. Le prisonnier est traité, au point de vue de la nourriture et du coucher, comme l'est le soldat anglais. Ce principe est d'une application relativement facile dans les camps de prisonniers militaires, avec des hommes disciplinés et qui sont habitués à ce genre de vie. Il n'en est pas de même dans les camps d'internés civils ; là les difficultés sont beaucoup plus grandes, et il y a été remédié par les moyens que M. Martin indiquera dans sa description de l'île de Man.

## I. MILITAIRES

### 1. Dorchester.

Ce camp avait été visité en détail en janvier. Il nous avait donné l'impression d'un camp où l'on avait réalisé ce que l'on pouvait faire de mieux pour les prisonniers. La description qu'on peut lire dans le premier rapport montre ce qu'il était à cette époque. La grande différence avec l'état de choses ancien, c'est que le chiffre des prisonniers a presque quadruplé. Il est maintenant de 3,408 au lieu de 930, tous soldats ou sous-officiers.

Nous n'y serions certainement pas retournés, si nous n'avions reçu d'Allemagne des plaintes au sujet de ce camp. Un rapport qui nous avait été envoyé par la Croix-Rouge allemande et qui émanait de la Croix-Rouge wurtembergeoise, disait ce qui suit, à propos du camp de Dorchester.

« Les prisonniers couchent dans des baraques en bois, sur des paillasses avec deux couvertures. Il y avait en tout environ 2,500 hommes à la fin de septembre, dont 500 étaient encore dans des tentes. » Ces renseignements datent de l'été où les circonstances climatiques étaient différentes. En été, pendant les beaux jours, on peut sans inconvénient, coucher sous des tentes. Aujourd'hui plus un seul des 3,408 prisonniers ne couche ailleurs que dans des baraques ou dans l'ancienne caserne d'artillerie, qui se trouve à l'entrée du camp. Les quelques tentes qui subsistent encore sont exclusivement à l'usage des officiers anglais.

Quant aux couvertures, ce n'est pas 2, c'est 4, qu'en a chaque soldat ; en outre les baraques sont chauffées ; il y a un feu de houille dans chacune, ainsi que l'éclairage électrique.

Depuis janvier, le nombre des baraques a considérablement augmenté, on en a même couvert l'espace qui était



destiné à être le « playground », lequel a dû être reporté plus loin.

Le jour où nous y étions, la circulation était rendue difficile par une boue épaisse sur tous les chemins. Il est vrai que les jours précédents, il avait fait une pluie presque continue. Aussi, on devait amener une grande quantité de gravier et les prisonniers devaient alors être employés à améliorer eux-mêmes les chemins. Ce travail, quand ils consentent à le faire, leur est payé 1 ½ penny par heure, comme aux soldats anglais. Tous ne sont pas disposés à s'y mettre, en particulier ils n'aiment pas travailler par le mauvais temps.

La question critique, dans les camps de prisonniers, est toujours celle de la nourriture. A cet égard, nous avons trouvé le même régime qu'en janvier. Nous n'avions alors entendu aucune plainte. Et cependant le rapport allemand dit que la nourriture est « peu abondante et souvent mauvaise » (*Die Verpflegung wird als knapp und öfters schlecht geschil-dert*). Voici en quoi elle consiste : le matin, thé, pain et beurre, à midi, bouillon contenant pommes de terre ou autres légumes et la viande, qui est ou du mouton ou du bœuf. Le soir, thé, pain et beurre ou marmelade. Le thé n'est pas pur, on y ajoute du lait condensé. Les prisonniers préféreraient le café, on nous a dit qu'on allait leur en donner, si ce n'est tous les jours, du moins plusieurs fois par semaine.

Le pain est du bon pain blanc, celui qu'on voit partout en Angleterre, et jusque dans les hôtels ; celui que chacun mange volontiers, sauf ceux des prisonniers qui regrettent leur pain noir.

Ce sont des plaintes de cette nature que nous avons entendues, en particulier au sujet de la viande, qui est alternativement du mouton ou du bœuf. Plusieurs soldats nous ont dit qu'ils n'aimaient pas cette viande, qu'ils voudraient avoir de la viande de porc. Nous avons été à la cuisine voir la viande. Les cuisiniers sont des prisonniers allemands, et le chef est boucher de son métier. Il nous a montré la viande et nous a dit qu'elle était très bonne et qu'on ne pouvait pas en avoir de meilleure. Ici aussi, à propos de la

nourriture, les plaintes du rapport allemand ne nous ont point paru justifiées.

Il y a des bains avec douches; chaque soldat, dans la règle, doit y aller une fois par semaine, mais en fait, les bains sont presque à volonté.

Un grand nombre de prisonniers n'ont plus d'uniforme et portent des habits civils, qui leurs sont fournis gratis, ainsi que la chaussure. Nous avons de nouveau visité le dépôt dans lequel il y a abondance de vêtements chauds, de dessus et de dessous en laine. Les pardessus et les jaquettes ont sur le dos une plaque d'une couleur plus claire que l'étoffe; cette plaque distingue les prisonniers des civils et les fait reconnaître en cas d'évasion.

Dans un atelier, les cordonniers et les tailleurs réparent les habits et les chaussures. Ils sont payés pour ce travail. On s'efforce de donner aux prisonniers un travail utile, quand ils veulent bien le faire, ce qui n'est pas toujours le cas, quoique tout travail soit rétribué. A Dorchester, comme dans d'autres camps, on va les employer à faire des sacs en grosse toile pour les colis postaux. Chaque sac sera payé 10 pences. Il y aura donc pour tous les prisonniers un moyen de gagner quelques sous, qui leur permettront de faire à la cantine des achats pour améliorer leur ordinaire.

Comme distraction, ils ont des jeux de plein air, tel que le foot-ball. Dans les baraques, ils jouent beaucoup aux cartes. Il y a une bibliothèque à leur usage.

Comme l'hiver passé, quand le temps le permet, on fait faire aux prisonniers une marche l'après-midi, pour leur donner de l'exercice.

Les secours religieux sont insuffisants; le pasteur Scholten, qui faisait sa visite le même jour que nous, ne peut venir que rarement, et seulement pour donner la Sainte Cène. Les soldats voudraient être visités plus fréquemment par un pasteur. Un ecclésiastique catholique vient plus souvent que le pasteur.

Plusieurs hommes nous ont demandé de faire en sorte qu'ils passent être échangés, car ils sont incapables de tout

service, à cause de leurs blessures. Nous avons pris leurs noms que nous avons transmis à la Croix-Rouge britannique. Le fait de grands blessés restés à Dorchester nous avait été signalé par la Croix-Rouge allemande. La Croix-Rouge britannique nous a dit aussi qu'elle s'en préoccupait, et qu'elle voulait arriver à l'échange d'un plus grand nombre de blessés que cela ne s'était fait précédemment.

La santé est en général bonne. Les hommes ont l'air bien portants. La veille de notre visite, un prisonnier était mort de néphrite résultant d'empoisonnement par les gaz asphyxiants. Ceux-ci sont souvent pernicious pour ceux qui sont chargés d'en régler l'émission. Avant de mourir, le prisonnier avait exprimé au commandant sa reconnaissance pour les soins dont il avait été l'objet.

Il y a des plaintes sur la lenteur des correspondances, et sur les irrégularités dans l'arrivée des paquets, mais ces plaintes ne sont pas spéciales à Dorchester, elles sont les mêmes dans tous les camps et chez tous les belligérants, la preuve en est la quantité de demandes à ce sujet qui arrivent de tous côtés à l'Agence.

En somme, notre impression du camp de Dorchester est la même qu'avaient rapporté en janvier MM. Naville et Van Berchem. Sans doute nous ne l'avons pas vu dans des conditions propices. Il fallait circuler partout dans une boue épaisse, le temps, les jours auparavant, ayant été mauvais; la pluie n'ayant pas cessé, il ne pouvait guère en être autrement. Aussi le commandant nous a bien dit qu'on allait faire aux chemins les travaux nécessaires.

## 2. Donington Hall.

Donington Hall est un camp uniquement d'officiers. Ils y sont au nombre de 148, parmi lesquels il y a deux civils. On a beaucoup parlé, dans les journaux et à la Chambre des Communes, de ce camp sur lequel on a fait des récits quelque peu exagérés; il ne nous a pas semblé différer beaucoup des

deux autres camps de Hollyport et Dyffryn Aled, que M. Naville avait visités en janvier.

C'est une demeure seigneuriale dans un beau parc, qui évidemment, en été, doit être un séjour très agréable quand on peut en jouir et s'y promener à sa guise, mais l'espace accordé aux prisonniers pour les jeux et la promenade a été assez restreint dernièrement. Il est enclos par du fil de fer barbelé. Plusieurs officiers nous ont demandé qu'on pût rétablir l'ordre des choses antérieur. Quand nous en avons parlé au commandant, il nous a répondu qu'il y avait eu dernièrement des tentatives d'évasion, et que si les officiers voulaient donner leur parole de ne pas les répéter, on leur donnerait de nouveau plus d'espace. Mais comme il n'est pas permis à des officiers allemands de se lier ainsi par leur parole, cette amélioration désirée ne peut pas avoir lieu.

Les nombreuses chambres de la maison ont été transformées en dortoirs de grandeur différente où logent de 2 à 8 officiers. Un certain nombre des officiers de Donington Hall étaient venus de Dyffryn Aled, et ils regrettaient leur séjour précédent; c'est d'eux seuls que nous avons entendu des plaintes.

Ils nous ont fait observer en particulier qu'à Dyffryn Aled il y avait dans toutes les chambres à coucher, des feux de cheminée, tandis qu'à Donington Hall ils n'en avaient point. En effet, le rapport de janvier constate qu'il en était ainsi à Dyffryn Aled, mais le commandant nous a dit qu'on avait supprimé ces feux, parce que la consommation du charbon avait pris des proportions tout à fait exagérées, et que le seul moyen de l'enrayer avait été d'instituer que si les officiers voulaient du feu, ils pourraient l'avoir en payant pour cela. Et de fait, entrant dans l'une de ces chambres, où se trouvait un officier indisposé, nous y avons vu un feu allumé.

L'humidité dont ils se plaignent provient de la condensation contre les murs froids de la chambre. Ce n'est pas spécial aux chambres des officiers. Le commandant nous disait qu'il en était de même dans la sienne, située dans une baraque à l'extérieur du camp, et l'on sait que l'habitude anglaise

est de ne pas chauffer les chambres à coucher. En revanche, les quatre salles où les officiers se tiennent pendant la journée, sont bien chauffées ; ce jour-là même, elles l'étaient presque trop.

Les lits sont à ressorts, avec matelas en crin, deux draps et quatre ou cinq couvertures : il y a une commode et un lavabo pour deux officiers, et tout le service est fait par des soldats prisonniers, dont un pour six officiers.

Quant à la nourriture, les conditions, au dire des officiers de Dyffryn Aled, ne sont pas aussi favorables que dans cette dernière localité. Ils doivent comme dans tous les camps d'officiers, payer pour leur manger. Leur solde est de 4 shellings au dessous du grade de capitaine, et de 4 shellings 6 pences au dessus. Ils paient par jour pour leur nourriture, 2 shellings 7 pences. Les officiers de Dyffryn Aled prétendent qu'ils avaient un contrôle plus strict sur ce qu'on payait pour leur nourriture et que cela leur revenait meilleur marché.

Ces plaintes ne pouvaient venir que de ces officiers-là. Ils voudraient aussi contrôler mieux l'emploi des 10 % du bénéfice de la cantine qui leur revient. Cette cantine est bien approvisionnée et ils en font grand usage. La part de bénéfices, qui est versée à la masse, sert à des dépenses d'un intérêt commun, comme la location d'un piano.

Les autres dépenses individuelles sont : 1 shelling par semaine aux soldats qui font leur service, et un penny ou deux pour le nettoyage de leurs chaussures.

Après le lunch, M. Naville a prié les officiers qui avaient des plaintes à faire ou des désirs à exprimer, de venir ensemble le faire dans une des salles de réunion où il était seul avec eux. Presque tous étaient des officiers de Dyffryn Aled, que M. Naville avait vus en janvier. Après cela, M. Naville a parcouru plusieurs chambres et autres locaux avec le commandant, lequel a donné des ordres immédiats pour une meilleure installation des W. C. dans la maison, la plupart étant dans la cour en bas ou en dehors.

La santé est bonne, il n'y a qu'une infirmerie ; en cas de maladie grave ou nécessitant une opération, les officiers sont transférés à l'hôpital de Leicester. Ils se plaignent d'une

maladie cutanée sans danger, mais désagréable, qui a été apportée des tropiques. Comme elle avait augmenté ces derniers temps, le commandant nous a dit que les mesures d'isolement et de désinfection nécessaires avaient été prises.

Les distractions, en dehors des jeux de plein air, sont la lecture, la peinture pour quelques-uns, la musique. Ils donnent quelquefois des concerts dans la chapelle. On peut avoir tous les journaux anglais et français et les livres allemands approuvés par la censure.

Les secours religieux sont décidément insuffisants; ce n'est pas souvent qu'on a la visite du pasteur.

En somme Donington Hall diffère fort peu des camps de Hollyport et Dyffryn Aled, et ainsi que nous le disions dans le premier rapport, les familles des officiers allemands peuvent être sans inquiétude sur le sort des prisonniers qui sont internés dans ces camps.

#### *Note sur le camp de Frith Hill.*

Par lettre du 20 novembre, la Croix-Rouge allemande nous disait avoir appris qu'à Frith Hill, comme à Dorchester, on employait, pour le logement des prisonniers, des tentes tout à fait impropres à un séjour d'hiver.

Ce renseignement est certainement ancien, car depuis le commencement de novembre, il n'y a plus de camp à Frith Hill. Il a été complètement supprimé.

### 3. Handforth.

*Handforth*, dans le comté de Cheshire, est un camp renfermant 2,234 sous-officiers et soldats, et un lieutenant, qui travaille dans le meilleur accord avec les autorités anglaises à maintenir l'ordre parmi les prisonniers, et à obtenir les améliorations que suggèrent les expériences faites.

Les soldats sont logés dans une grande fabrique non achevée, que le Gouvernement a louée pour en faire un camp.

Il y a là de vastes salles, très hautes, très aérées et chauffées. où de longues rangées de couchettes sont alignées dans un ordre parfait. Les sous-officiers sont logés à part, dans des salles moins grandes, où ils s'arrangent, avec des rideaux, des chambrettes un peu plus personnelles. Le commandant du camp, major Kenny Herbert, tient à ce qu'ils conservent leur autorité sur les hommes.

Tout est parfaitement propre, le sol lavé, irréprochable. Les couchettes sont bonnes ; chaque homme a quatre couvertures. Les W. C. sont propres, des douches froides et chaudes sont fréquemment utilisées. Les vêtements mouillés sont apportés dans un séchoir, qui va être amélioré, parce qu'on a découvert une déperdition trop grande de chaleur.

Le camp possède une immense chaudière à vapeur et deux dynamos pour la production de l'électricité.

Les places de jeux et de sport sont vastes, mais étaient inabordables, à cause de grandes pluies.

Des travaux sont en cours pour augmenter la quantité d'eau, qui est de bonne qualité.

La nourriture est la même que dans les autres camps. Les cuisines sont très propres, et le repas que j'ai vu préparer, avait fort bonne apparence. Les repas sont pris dans de vastes réfectoires.

Les prisonniers sont en majorité en uniforme ; quelques-uns ont des vêtements fournis par le camp. L'état sanitaire est très bon. L'infirmerie, que j'ai visitée, ne renfermait que quelques malades, très bien soignés. Il y a dans ce camp un lépreux, ce qui ne laisse pas que d'embarrasser le commandant et le docteur. Il nous semble que ce malade devrait être renvoyé en Allemagne.

J'ai déjà relevé la propreté de ce camp. Il possède une chaudière spéciale à désinfecter, et quelques soldats qui, récemment amenés à Handforth, avaient de la vermine, en ont été complètement délivrés.

Là, comme ailleurs, il est difficile de trouver de l'occupation pour tous les prisonniers. Cuisiniers, tailleurs, cordonniers sont à l'ouvrage, et des ateliers pour la confection de sacs postaux sont en formation. Les prisonniers lisent volon-

tiers, et la bibliothèque de 2,000 volumes est assiégée aux heures de distribution par une foule empressée. On a organisé des leçons de langue, etc. Un tableau noir était chargé, quand j'ai passé, d'une carte des Balkans. On lit le *Times* et des représentations littéraires et musicales jouent un grand rôle dans les préoccupations des prisonniers, dont 16 à 20 ont constitué une excellente fanfare.

Les secours religieux sont maintenant organisés. Les protestants font un culte entre eux chaque dimanche, et un pasteur les visite une ou deux fois par semaine. Les catholiques ont la messe régulièrement.

Les plaintes sur la lenteur de la correspondance sont moins vives qu'ailleurs. Il y a de 15 à 30 sacs de paquets et lettres, journallement. Les paquets arrivent d'Allemagne en 12, parfois même 7 jours, tandis que les lettres ne sont distribuées qu'après deux ou trois semaines.

Le camp de Handforth est extrêmement sympathique, et nous y avons été reçus par son excellent commandant, le major Kenny Herbert, comme des amis. J'ai longuement et librement causé avec le lieutenant et un sous-officier allemands qui nous suivaient partout, même en dehors du camp, et à plusieurs reprises ils m'ont dit qu'ils n'avaient aucune plainte, aucune réclamation à formuler. Ils m'ont vivement remercié de ma visite.

L'esprit dans le camp est bon, il règne une franche camaraderie, et les prisonniers sont au regret de le quitter quand on les transfère ailleurs. C'est le cas pour des civils, qui ont été conduits dans l'île de Man, et regrettent la paternelle direction du commandant de Handforth.

On m'a montré les chambres d'arrêt. Ce sont de petites cellules en planches, où le prisonnier, qui a fait la mauvaise tête, est mis pour réfléchir, après qu'il y a transporté sa couchette et ses couvertures.



#### 4. Leigh.

Le même jour, après une longue course en automobile, par un temps épouvantable, nous avons été reçus, sir Benjamin Franklin et moi, au camp de Leigh, par le commandant, colonel Blaygrove. Il a 1,750 sous-officiers et soldats prisonniers sous sa direction. Ils sont logés, comme ceux de Handforth, dans les vastes salles d'une fabrique inachevée. Les aménagements sont moins bons que ceux de Handforth. Les couchettes sont plus dures ; il n'y a que trois couvertures par homme, la quatrième n'étant remise que sur demande expresse. Les W. C. sont propres, mais un peu sommaires, ce sont des seaux qu'il faut aller vider après usage ; les prisonniers ont des baquets pour la nuit. Douches, chaudière à désinfecter, comme à Handforth. La nourriture est bien suffisante, puisque, dans les restes d'un repas qui remplissaient un grand récipient, nous avons vu un pain presque entier, en parfait état, qui avait été jeté. Il y a même du gaspillage de nourriture. Les prisonniers mangent dans les salles où ils sont logés, à des tables placées entre les couchettes.

On m'a fait remarquer la qualité exceptionnelle des chaussures militaires allemandes. Après la campagne et des mois d'internement, elles étaient en excellent état. Le colonel Blaygrove désire vivement obtenir du drap militaire allemand pour pouvoir faire faire des capotes militaires d'ordonnance à ceux qui n'en ont plus ; il m'a instamment prié de faire transmettre cette demande au Gouvernement allemand, estimant l'uniforme précieux pour maintenir la discipline dans le camp.

L'état sanitaire est excellent,  $\frac{1}{2}$  % seulement des prisonniers a passé à l'infirmerie ; pas de cas sérieux. Pour le travail, la lecture, les distractions, la fanfare, tout va comme à Handforth. En été une profusion de fleurs, soignées avec amour, embellissait le camp. L'Union Chrétienne de jeunes gens a fait installer une belle salle de réunions.

Les lettres et les paquets arrivent bien. J'ai vu ouvrir

ces derniers par des soldats anglais, en présence d'un Allemand. Un soldat cassait avec soin toutes les noix d'un cornet qui venait d'arriver, et après avoir inspecté l'intérieur, les remettait dans un autre cornet. On a trouvé des documents interdits dans des noix soigneusement collées, et l'on se donne la peine de les vérifier toutes. Ce trait est significatif du respect qu'ont les Anglais pour leurs prisonniers, qu'il s'agisse de leurs personnes ou de leurs biens.

Le camp de Leigh est le plus militairement mené de ceux que j'ai vus. On y a l'impression d'une caserne ; tous les hommes sont au garde à vous quand on entre, et doivent, d'une seule voix, répondre au « Guten Tag » du colonel, qu'enchantait l'unisson des voix de certaines chambrées.

Nous avons vu ce camp rapidement, sir Benjamin Franklin et moi, pressés que nous étions par le temps. Les journées sont si courtes en décembre, et la nuit très noire, tombe très vite. J'ai eu moins d'occasions d'interroger les prisonniers à Leigh qu'ailleurs, mais n'ai pas entendu de plaintes en réponse à mes questions.

**Edouard NAVILLE,**

Vice-Président

**Jacques MARTIN,**

Pasteur.

du Comité International de la Croix-Rouge.

## II. CIVILS

Les civils sont internés dans l'île de Man.

Arrivé à Liverpool le 12 décembre, j'allai le lendemain, par mer, à Douglas, capitale de l'île de Man. Cette île n'est ni anglaise, ni écossaise, ni irlandaise ; elle jouit d'un gouvernement spécial, elle a des lois, des coutumes, des prérogatives fort anciennes, et le War Office avait dû me remettre un permis spécial, celui qui nous ouvrait les camps dans tout le Royaume-Uni, étant impuissant à m'ouvrir ceux de l'île. J'avais une lettre d'introduction pour le gouverneur

Lord Raglan, malheureusement malade, et j'ai été reçu par son secrétaire, M. Sargean, qui m'a donné quelques indications pour le lendemain, et a prévenu les commandants des camps qu'ils eussent à me montrer ce que je demanderais à voir. Il m'a dit les difficultés qu'il a à se fournir de tout ce qu'il faut pour les internés. La lenteur des transports par mer et certaines coutumes surannées de l'île l'obligent à commander des articles, les couvertures entre autres, plusieurs mois à l'avance.

Les camps de l'île de Man sont réservés à ceux qu'on n'appelle pas « prisoners of war », mais « interned aliens ». La grande majorité de ces hommes, qui sont au nombre de 25,000 environ, sont des Allemands, habitant l'Angleterre. Ils parlent l'anglais autant que l'allemand, et parfois ont des sympathies autant pour l'Angleterre que pour leur pays d'origine. J'ai surtout parlé anglais avec eux.

### 1. Knockaloe.

Knockaloe est à 2 kilomètres de Peel, pittoresque petite ville sur la côte N.-O. de l'île, à 20 kilomètres de Douglas, la capitale, qui est sur la côte S.-E., face à l'Angleterre.

C'est toute une ville en bois que Knockaloe ; une ville de 22,000 internés environ, plus 1,500 soldats vétérans de l'armée des Indes, qui ont beaucoup à faire à surveiller ce peuple d'internés. Ce camp est situé sur des collines toutes proches de la mer, mais qui en cachent malheureusement la vue aux prisonniers. Le vent de mer souffle violemment, d'immenses vols de mouettes s'abattent sur le camp, incommodant les internés de leurs perpétuelles piailleries.

Le commandant, lieutenant-colonel Carpendale, me reçoit aimablement et me confie aux soins d'un interprète qui sera mon guide. Ce n'est pas de trop dans cette immensité dont je n'ai pu voir qu'une partie, durant les deux heures et demie de mes pérégrinations.

Un pasteur allemand, M. Hartmann, n'a pas voulu profiter de la libération qu'on lui offrait et reste interné volontaire

à Knockaloe. Jouissant de quelques facilités, il n'a pourtant pas la liberté d'action qu'on aurait pu lui donner. Il a comme logement le bout d'une des baraques ; il le partage avec un interné qui a longtemps habité Genève et fut ravi de parler en français de bien des amis qui nous étaient communs. Sur ma demande, le pasteur Hartmann a été autorisé à m'accompagner dans ma visite.

L'interprète, très populaire dans le camp, connaissant bon nombre d'internés, qu'il interpellait joyeusement, a été discret, et m'a laissé parler à des marchands missionnaires de la mission de Bâle, sans écouter notre conversation.

Knockaloe est divisé en quatre camps, chacun ayant son commandant qui s'occupe de sa circonscription, mais doit en référer au commandant du camp pour les questions importantes. Il y aurait avantage pour les internés à ce qu'ils eussent plus d'autorité, et pussent remédier d'eux-mêmes aux déficits qu'ils voient de plus près que le lieutenant-colonel Carpendale.

Chaque camp est divisé en cinq ou six compounds. Un compound renferme un millier d'internés, possède son bureau postal et une certaine autonomie. Les camps et les compounds sont entourés de hautes barrières en fil de fer barbelé ; il y en a ainsi des kilomètres, et la vue de ces hommes encerclés de la sorte, ne circulant pas entre les camps, dans les rues qui les séparent, sans être suivis de soldats, baïonnette au canon, fait une impression plus angoissante qu'ailleurs.

Tous les internés sont des hommes en état de servir ; il n'y a jamais eu ni femmes ni enfants. Les tout jeunes gens sont réunis dans un des compounds. Des familles habitant l'Angleterre reçoivent des subsides du gouvernement, pendant l'internement de leurs chefs. Les préaux sont vastes, et les places de jeux et de sport s'étendent loin sur les collines. Lors de ma visite, il était impossible de les parcourir, d'interminables pluies les ayant transformées en véritables mers de boue. La boue envahissait tout, même les passages boisés qui relient les camps et courent le long des baraques. C'est une chose qui fait passablement souffrir les prisonniers,

et les fait se renfermer dans leurs cantonnements trop continuellement.

Les logements sont des baraques en bois, aménagées pour une trentaine d'hommes. Elles sont passablement encombrées, les couchettes étant superposées, trois d'un côté, deux de l'autre de la baraque. Les occupants des couchettes supérieures y installent de petites tables pendant le jour. Le chef de chambrée s'arrange une chambrette au bout de sa baraque.

Chaque homme a trois couvertures ; quelques-uns en ont obtenu ou en possèdent une quatrième. Une longue table occupe le centre de la baraque et là les internés travaillent, dessinent, écrivent et prennent leurs repas. Ce n'est pas très confortable, sous les vêtements pendus un peu partout pour sécher, mais il paraît qu'ils ont préféré manger ainsi en famille, plutôt que dans les grandes salles qui ont été installées dans chaque camp à cet effet, et qui servent aux représentations, réunions et cultes. Les W. C. sont propres et convenables, les lavabos suffisants. Il y eut un temps où l'on fut à court d'eau, tant il en faut pour 24,000 hommes : de grands travaux en amènent aujourd'hui suffisamment. Elle est de très bonne qualité.

Les autorités du camp fournissent les vêtements et les chaussures nécessaires. S'il n'y a aucune uniformité dans les habillements de ces civils, aucun n'en porte de déchiré ou troué. Tous ont bonne façon.

L'état sanitaire est généralement très bon, la mortalité très faible. On m'a parlé de 16 à 18 décès depuis la fondation du camp. C'est très peu. L'infirmerie est bien tenue ; les rares malades bien soignés, et l'un d'eux, un Turc, à qui je demandais comment il se trouvait, me répondit en souriant : « All right ! »

Les Anglais s'ingénient à trouver de l'ouvrage à leurs internés, mais il est difficile d'en procurer à 22,000 hommes. Un bon nombre travaille à la boulangerie, gigantesque installation, qui fournit de pain le camp entier, aux magasins abondamment fournis de marchandises de toutes sortes, aux cuisines, aux génératrices d'électricité. Tailleurs,

cordonniers, réparent ou confectionnent des objets neufs. D'autres internés sont occupés à des terrassements pour une ligne de chemin de fer ; d'autres encore travaillent dans leurs baraques et sculptent du bois, peignent, éditent des cartes postales ; voici encore un atelier où se confectionnent des sacs pour la poste. Il reste cependant un grand nombre d'internés qui ne font rien. On les voit errer en bandes, le long des baraques et des barrières de fil de fer, s'interpellant d'un compound à l'autre.

Il y a des bibliothèques dans chaque camp ; mais elles ne sont pas encore suffisamment montées, surtout celle du camp 4, le plus récemment installé. Les représentations littéraires et musicales sont parfois combinées avec des cultes. J'ai, par exemple, un programme de la Fête de la Réformation, où alternent des allocutions du pasteur Hartmann avec des chants et des productions de l'orchestre du compound III.

Un second pasteur, M. Burgmayr, préside aussi des cultes à Knockaloe. Les catholiques y entendent la messe.

Quand le temps le permet, des fêtes sportives sont organisées, auxquelles les gradés anglais assistent. Le Dr Markel a fourni des vêtements de gymnastique en grand nombre, et donne aussi des diplômes pour les plus habiles.

Les lettres et paquets arrivent normalement, sans retard. Les internés déballetent eux-mêmes leurs paquets, sous les yeux de surveillants anglais.

J'ai reçu une plainte concernant des livres appartenant à des internés, que ceux-ci avaient avec eux dans un camp où ils étaient avant d'être transportés à Knockaloe, et qu'on ne leur a pas rendus. On a promis de les leur restituer. Il y a dû y avoir quelques difficultés à cet égard, car des mesures restrictives concernant les livres venaient seulement d'être levées. On m'a assuré que tous les livres seront maintenant remis aux destinataires.

Ce qui préoccupe surtout ceux qui connaissent Knockaloe, c'est la situation d'hommes faits prisonniers dans les colonies allemandes du Cameroun et du Togo, internés maintenant assez nombreux dans un compound du camp 4, et isolés

dans quelques autres. Cette catégorie de prisonniers est de beaucoup celle qui fait le plus pitié. Ils ont peine à s'habituer au climat de Man, non pas qu'il soit bien froid, il y gèle rarement, mais à cause de son humidité. Ils m'ont dit n'être pas précisément malades, mais n'être jamais bien. Un jour est assez bon ; le lendemain ils ont la fièvre, et s'étendent grelottants sur leurs couchettes.

Les officiers de Knockaloe, constatant l'état fâcheux dans lequel ils se trouvent, voudraient les voir transportés ailleurs. En repassant à Douglas, j'ai parlé d'eux à M. Sargean, qui a déjà un dossier les concernant. Lui aussi voudrait les voir transférer, soit à Bournemouth, ou à l'île de Wight, soit encore à Jersey, où existe un camp excellent, paraît-il, à tous égards. Une suggestion d'un officier de Knockaloe, que je lui ai transmise, lui parut aussi digne d'intérêt. Ce serait de demander à la France de les prendre sous sa surveillance dans le nord de l'Afrique.

Le camp de Knockaloe a causé, à ses débuts, des ennuis sérieux aux autorités anglaises. Elles n'en parlent pas volontiers, mais avouent avoir rencontré de graves difficultés. Tout était à créer, et pendant des mois un temps horrible, des pluies interminables, ont dû rendre tout d'un confort trop évident. Actuellement cela va mieux, et les Anglais s'efforcent d'améliorer constamment les camps. On en garde une impression plus triste que des autres ; évidemment le temps détestable qu'il faisait contribuait à cette tristesse, mais il y fait souvent ce temps-là. Il y a eu, récemment encore, une tentative d'évasion, ridicule du reste dans cette île, dont tous les ports sont surveillés, et celui qui l'a tentée, a été presque immédiatement repris.

## 2. Douglas.

**Camp de 2450 internés civils sous le commandement du Lt-Col. Madocks.**

L'emplacement de ce camp est très favorable ainsi que sa disposition, car c'était un terrain et quelques bâtiments

destinés à des camps temporaires de jeunes gens, et ils ont été aisément adaptés à leur nouvelle destination.

Situé sur une colline qui domine la baie, il jouit d'une vue splendide sur la mer, et la boue y est moins profonde qu'à Knockaloe.

Il est divisé en deux camps, dont le camp II, pour ce qui concerne les baraques, la nourriture etc. est sur le modèle décrit déjà, sauf que les lavabos, W-C, salles de douches sont bien plus soignés qu'à Knockaloe. Une plainte a été formulée sur le thé que les internés trouvent trop clair. Un officier a bien vite promis qu'il y serait remédié. D'une manière générale, les Allemands ont de la peine à s'habituer au repas du soir où l'on ne sert que du thé avec du pain. A Douglas, ils mangent dans des réfectoires, belles salles spacieuses où ils ont encore la place de faire de la gymnastique, d'avoir des cours et des réunions de tous genres.

L'état sanitaire est bon. L'infirmerie dirigée par un docteur allemand, ancien élève de l'Université de Berne, bien aménagée. Quelques malades gravement atteints.

Le camp N° I est unique dans son genre, du moins dans les régions visitées par nous. Il est destiné à ceux qui veulent avoir un traitement de faveur, moyennant une pension qu'ils paient pour cela. Un règlement émis par le Gouvernement de l'île, le 11 octobre 1915 stipule que les petites baraques édifiées dans le camp serviront chacune à trois internés qui paieront chacun 12 sh. par semaine. J'ai visité une de ces petites baraques qui avait un épais tapis sur son plancher, un petit fourneau, des rideaux. Chacune est arrangée au gré de ses occupants.

Des internés de ce camp ont choisi de demeurer sous la tente. Le climat de Douglas est si doux qu'ils s'en trouvent fort bien. Ils adaptent maintenant à leurs tentes, toutes faites d'une double toile épaisse, des portes en bois pour en faciliter l'accès. Deux hommes dans une tente paient 12 s. 6 p. par semaine chacun.

Les repas sont pris dans un réfectoire particulier, où les tables ont des nappes, et qui renferme un buffet-crémier bien fourni. Il y a encore dans ce camp une grande salle de



correspondance, une fort belle piscine de natation, un promenoir spécial en plus des places communes à tous les internés. La cuisine et le service de table du camp I sont faits par les internés du camp II.

Voici un spécimen des menus qui sont servis.

*Déjeuner* : Plat à l'avoine et lait frais. Café, pain brun et blanc, margarine premier choix. Lard et œufs. Marmelade.

*Dîner* : Soupe. Mouton rôti, pois verts, pommes de terre, pain. Pâté aux fruits cuits et crème.

*Thé* : Thé, pain brun et blanc, margarine premier choix, viande froide, gâteau, conserves.

Les menus sont variés et le café remplacé par du cacao ; le mouton par du bœuf, du porc, du lapin, bouilli ou rôti, du poisson frais ou fumé, etc.

Les prisonniers de Knockaloe qui désirent être transférés dans le camp spécial de Douglas doivent soumettre leur demande au sous-commandant de leur camp.

Le Secrétaire du Gouvernement me demanda ce que je pensais de ce camp spécial. Je lui dis que c'était bon de sentir les personnes distinguées avoir la possibilité d'éviter des contacts peu agréables, mais qu'une visite ne me mettait pas à même de juger des inconvénients possibles : susceptibilité et jalousie de la part des moins privilégiés. Il me répondit que jusqu'à aujourd'hui, il n'y avait pas eu de difficultés de ce genre, mais qu'il les craignait toujours.

Ce qui frappe surtout à Douglas, c'est l'air satisfait, presque heureux des internés. C'est que 70 % d'entre eux travaillent, et le travail sauve les prisonniers du découragement.

Voici les tailleurs, coiffeurs, cordonniers qui pratiquent leurs métiers. Plus loin sont les ateliers de sculpteurs faisant d'exquis coffrets, d'inserusteurs qui varient à l'infini les dessins en bois de diverses couleurs ; on voit des cadres de tout genre, des boîtes petites et grandes, des chevalets, des porte-plumes, des coupe-papier, des jouets en bois, une charmante table à écrire qu'un excellent ébéniste ne

renierait pas. Il y a des peintres qui ornent des boîtes de paysages de l'île, ou illustrent des buvards d'une vue de la baie de Douglas. On a frappé une médaille en souvenir de l'internement dans le camp avec les dates 1914-1916. Les catholiques ont fait leur chapelle tout entière, l'autel, des statues de saints, une petite chaire peinte; ils se préparaient à témoigner leur reconnaissance au doyen de Douglas, qui les visite avec dévouement, en lui offrant le jour de Noël une adresse enluminée et encadrée avec art. Partout on découpe à la scie, on rabote, on polit, on colle, on grave, on sculpte, on peint, on encadre. Il y a une salle de vente, mais on ne peut écouler tous ces objets en Angleterre, et il faut en envoyer en Amérique.

Ailleurs voici des salles de cours. D'un côté c'est une leçon d'anglais qu'un interné donne à des camarades moins instruits; de l'autre on démontre à une classe la fabrication de l'acétylène, avec figures à la planche noire. Les élèves sont nombreux, attentifs, mais les progrès, me dit un professeur, sont lents.

La bibliothèque du camp possède 4,000 volumes, et les internés paient  $\frac{1}{2}$  à 1, au maximum 2 pence la location des livres.

Les services religieux sont faits régulièrement pour les deux confessions, et les catholiques ont même la messe chaque jour dans la chapelle dont ils sont si fiers.

Un petit orchestre contribue à animer les soirées qui, à Douglas comme ailleurs, jouent un rôle utile dans la vie des internés.

Il y a rien de spécial à signaler sur les rubriques : correspondance, paquets, secours.

Ce camp de Douglas est remarquablement organisé grâce à son exposition favorable, mais surtout à la peine que se donnent le lieutenant-colonel Madocks, ses officiers, et beaucoup des internés qui font bénéficier de leurs connaissances techniques ou intellectuelles leurs compagnons de captivité.

Dans tous les camps que j'ai visités, j'ai eu l'impression que les prisonniers sont traités humainement. Partout ils peuvent, s'il se croient lésés, s'adresser directement aux

officiers qui examinent leurs réclamations avec bienveillance. Le respect des Anglais pour la personnalité morale de l'homme se retrouve très heureusement dans leur manière de traiter leurs prisonniers, que ce soient des soldats ou des civils internés.

**Jacques MARTIN,**

Pasteur.

## ANNEXES

---

### L'Agence de secours pour prisonniers de guerre du D<sup>r</sup> Markel, 20, Queen's Gate Terrace Londres W. C.

Les prisonniers de guerre en Angleterre ont le privilège d'avoir à Londres un ami, en la personne du D<sup>r</sup> K. Markel, qui a organisé une agence pour leur envoyer les articles qui leur manquent, lorsqu'ils n'ont pas de quoi se les procurer. Un officier anglais m'a dit qu'il répondait favorablement à 90 % des demandes qui lui sont adressées.

Voici les principales dispositions insérées dans le règlement de cette agence :

1<sup>o</sup> Répondre à toutes les questions du formulaire. Recevez-vous des secours de votre famille ou d'une association charitable ? Etes-vous en mesure de vous procurer certaines choses au camp, ou êtes-vous sans aucun argent ? Votre famille est-elle sans ressources, et désirez-vous qu'elle soit visitée ?

2<sup>o</sup> Les demandes doivent être transmises par le Commandant et signées de lui.

3<sup>o</sup> On ne peut demander qu'un article ou groupe d'articles à la fois. Les prisonniers réellement indigents seuls reçoivent gratuitement les objets demandés. Les autres doivent payer les frais d'achat.

4<sup>o</sup> Les jeux, livres, le matériel de travail, outils, doivent être considérés comme propriété commune des prisonniers, et servir le plus possible à eux tous.

5<sup>o</sup> Il ne peut être demandé ni vêtements (habits, chaussures et casquettes) ni papier à lettre.

6<sup>o</sup> Les dents, membres artificiels, appareils orthopédiques, bandages, médecines, doivent être reconnus nécessaires par le docteur.

J'ai visité l'agence de Queen's Gate Terrace, et pu exprimer au D<sup>r</sup> Markel ma sincère admiration pour la belle œuvre qu'il a entreprise, ainsi que les remerciements dont on m'avait chargé pour lui dans les camps. Il se loue hautement des facilités qui lui ont été accordées par le War Office.

## II

### Règlement du camp spécial de Douglas

Le camp N° I du camp des étrangers internés à Douglas est mis à part pour l'usage exclusif d'internés disposés à payer une pension pour l'amélioration de leurs conditions pendant l'internement.

Le camp comprend des tentes et des baraques.

Chaque baraque peut être aménagée pour quatre hommes, mais l'est habituellement pour trois.

On construira prochainement un plus grand nombre de baraques, pour ceux qui craignent de passer l'hiver dans des tentes, mais le climat de Douglas est si doux, que nombre d'internés préfèrent demeurer sous la tente.

L'échelle des prix de pension va de 10 sh. par tête, et par semaine, lorsque trois hommes habitent une baraque, à 1 £. pour un homme dans une tente.

Pour le moment, il n'est fait d'arrangement que pour trois prisonniers à la fois dans la baraque, payant chacun 12 sh.

Deux hommes dans une tente payent chacun 12 sh. 6 p. par semaine.

Il y a une vaste salle à manger (chauffée en hiver), avec une grande chambre destinée à la correspondance, les jeux, etc. et une buvette-crémèrie bien fournie.

Il y a un considérable espace pour se récréer dans le camp, en plus d'un grand champ de récréation commun à tous les prisonniers.

Le service comme la cuisine sont faits par des Allemands spécialement affectés à cela.

Des arrangements sont faits pour ceux qui désirent employer à leur service un des internés.

Des lits, draps, couvertures et linges sont fournis par le camp.

Il y a une grande piscine et des lavabos bien aménagés.

Il y a trois bons repas par jour.

#### MENU SPECIMEN

*Déjeuner* : Plat à l'avoine et lait frais. Café, pain brun et blanc, margarine premier choix. Lard et œufs, marmelade.

Le menu est varié chaque jour ; du thé ou du cacao servis à la place du thé, des œufs à la coque, du poisson frais ou fumé ; des rognons, du jambon à la place du lard avec des œufs.

*Dîner* : Soupe, mouton rôti, pois, sauce à la menthe, pommes de terre, pain.

*Pudding aux fruits cuits et crème.*

Les soupes varient suivant les jours, la viande de bœuf, mouton, porc ou lapin est servie rôtie ou bouillie ; les plats doux sont également variés.

*Thé* : Thé, pain brun et blanc, margarine premier choix. Viande froide, pâtisserie ou gâteaux, conserves.

Ce menu peut être varié par du poisson, bouilli ou frit, des rissoles, du jambon bouilli, des saucisses allemandes avec salade, des pâtes (klops) de Königsberg avec pommes de terre, etc., remplaçant la viande froide.

Les prisonniers de guerre qui désirent être transférés du camp de Knockaloe dans le camp spécial de Douglas doivent soumettre leur demande au Commandant de leur camp.

*Bureau du Gouvernement, île de Man, 11 octobre 1915.*

## TABLE DES MATIÈRES

---

	PAGES
Introduction . . . . .	5
<b>I. Militaires . . . . .</b>	<b>7</b>
1. Dorchester . . . . .	7
2. Donington Hall . . . . .	10
Note sur le camp de Frith Hill . . . . .	13
3. Handforth . . . . .	13
4. Leigh . . . . .	16
<b>II. Civils . . . . .</b>	<b>17</b>
1. Knockaloe . . . . .	18
2. Douglas . . . . .	22
<b>Annexes.</b>	
I. L'Agence de secours du Dr Markel . . . . .	27
II. Règlement du camp spécial de Douglas . . . . .	28
et menu spécimen.	

---